

LA DIDACTIQUE DE LA MATIÈRE DE CIVILISATION À LA CROISÉE DE L'ANNÉE 2000

CRISTINA BOIDARD BOISSON
Universidad de Cádiz

La conjonction “didactique/ culture-civilisation/ année 2000” est tellement vaste que dans le cadre de ce travail, je me limiterai à faire quelques réflexions sur l’enseignement de cette matière à la croisée de l’année 2000, réflexions d’autant plus nécessaires, me semble-t-il, que l’évolution dans tous les domaines de la société se fait à vitesse V, et que cela demande forcément une adaptation.

En premier lieu, nous devons essayer de replacer la culture/civilisation comme matière d’enseignement universitaire dans l’immédiateté de son contexte. Redire que l’apprentissage d’une langue repose sur l’acquisition des trois compétences: linguistique, communicative et culturelle semble une évidence mais il faut rappeler que pendant de nombreuses années, l’accent a été mis sur la compétence linguistique puis communicative au détriment de la troisième. Mais comme l’affirme Louis Porcher dans l’introduction d’un numéro spécial du *Français dans le Monde* intitulé précisément *Cultures, culture* de janvier 1996, un changement se dessine:

Nous assistons depuis quelques années, sur la planète de l’enseignement des langues, à une montée forte des enjeux culturels, qu’une certaine didactique classique prétendrait laisser au rancart. Devant la pression des usagers, on s’aperçoit, à marches forcées, que la communication en langue étrangère ne se réduit nullement à une quelconque maîtrise linguistico-linguistique étroite, et que celle-ci ne sert presque à rien si elle ne s’accompagne pas de compétences culturelles et interculturelles. (Porcher, janvier 1996: 4).

L’enseignement de la culture/civilisation est donc primordial dans la mesure où tout groupe social s’exprime aussi bien par la langue que par la culture qui sont indissociables. Elles constituent l’essence de la vie en société et de la communication et font partie intégrantes des échanges sociaux car la réactualisation des notions culturelles utilise le

langage. On ne peut concevoir des études de Philologie française sans inclure la culture/civilisation dans le cursus: même les méthodes centrées essentiellement sur la langue ont besoin d'un support civilisationnel pour les mises en situation; il est donc impensable d'envisager des études de philologie coupées de la réalité culturelle du pays.

Il est, de même, fondamental de connaître les tendances de la didactique de cette matière, didactique qui évolue avec les tendances de la société et doit s'adapter aux nouvelles normes de comportement des citoyens du pays-cible et des apprenants auxquels s'adresseront les futurs professeurs.

Dans les Départements de Philologie française il existe normalement un programme de civilisation qui introduit les thèmes essentiels où la didactique de la matière a sa place puisque les futurs professeurs doivent savoir comment ils arriveront à faire passer cet enseignement aux élèves de FLE, et quel sera le positionnement de la civilisation dans les méthodes.

Notre époque est souvent appelée époque de la primauté de l'information et cela conduit à repenser la problématique du professeur en ce qui concerne la formation et les moyens dont il dispose. Le professeur ne doit-il pas

- 1) savoir utiliser les nouveaux moyens?
- 2) initier les apprenants qui en ont besoin aux nouvelles techniques, ou du moins leur faire voir leur importance?
- 3) donner non seulement une bibliographie de référence mais aussi un répertoire d'adresse de sites, une sorte de "neto-graphie?"

Il est en effet probable que les apprenants actuels seront confrontés dans leur vie professionnelle à l'emploi d'Internet, ou du courrier électronique à des fins didactiques.

I. LA QUESTION DE L'ENSEIGNEMENT DE LA CULTURE/CIVILISATION

Louis Porcher mentionne des compétences culturelles et interculturelles, formulation qui introduit des changements importants pour l'enseignement de la culture/civilisation.

Pour enseigner une matière la démarche logique consiste d'abord à la définir. Consciente de la difficulté pour ne pas dire l'impossibilité de définir la culture, je m'en remets aux définitions retenues à l'échelle mondiale. La Conférence mondiale sur les politiques culturelles de Mexico en 1982 donne la suivante:

L'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social.

Et la 43^e session de la Conférence internationale de l'éducation de Genève a ajouté dix ans plus tard:

Elle englobe les modes de vie, les traditions et les croyances, les arts et les lettres, tout en intégrant à son système de valeurs les droits fondamentaux de l'être humain. La culture d'un pays ne se ramène pas à la culture savante, elle comprend également la culture populaire. Elle ne se résume pas à l'héritage, mais s'enrichit et se développe aussi bien par la créativité que par la mémoire [...] Enfin, la culture scientifique constitue, de plus en plus, une part importante de la culture de l'humanité dont elle contribue à fonder l'universalité.

Remarquons que l'ajout tient compte non seulement de l'acquis avec sa part de variation mais aussi de la culture en devenir et tient compte de la diversité présente dans une même culture. En effet, la civilisation/culture d'une société n'est jamais monolithique et celle de la France d'autant moins qu'elle est le résultat des apports réciproques dus aux courants migratoires tout au long de l'histoire et spécialement depuis de XIX^e siècle. Il s'agit donc d'une culture composite.

A cette variation s'ajoute l'interférence de la langue car la culture/civilisation est réactualisée par la langue dans le discours. Cette réactualisation est d'une complexité évidente¹. Il existe donc un fond commun, un substrat que Geneviève Zarate nomme *l'implicite culturel* (Zarate, 1986) et dont l'acquisition est extrêmement difficile pour une personne venant de l'extérieur puisqu'il est le résultat d'un consensus social. En effet, cet implicite actualise le passé, utilise les savoirs de façon fragmentaire selon le besoin, tout en se soumettant aux règles du jeu des relations sociales avec ce que cela comporte d'interdits, de limites et de non-dits.

Nous ne devons pas oublier non plus que l'apprenant n'est pas une tabula rasa: il arrive avec son bagage culturel et les conditionnements de sa culture maternelle. C'est donc une matière qui permet l'analyse comparative des patrimoines culturels.

Étant donné la complexité de cet enseignement, un rappel rapide des différentes propositions ou méthodologies possibles servira à éviter des écueils. Pendant longtemps l'enseignement du français a été associé à des représentations de culture cultivée, ce qui donnait souvent lieu à des approches traditionnelles où l'apprenant devait acquérir les notions de civilisation à travers la littérature, c'est-à-dire les "grands auteurs". L'écrit et la lecture y étaient privilégiés avec les exercices de dissertation, commentaire et explication philologiques des textes. Cette approche ne tient pas compte de la variation linguistique.

Les méthodes communicatives ont introduit la transmission d'un savoir culturel indispensable pour assurer le fonctionnement de la communication. Le but était de permettre à l'apprenant de déchiffrer l'implicite culturel mais, comme nous l'avons vu, cet implicite fait l'objet de réactualisations, souvent de polysémie et il serait pour cela nécessaire d'enseigner aux apprenants les schémas discursifs des natifs, objet combien difficile.

Les tendances actuelles tiennent compte de deux faits. Le premier est la prise de conscience de la pluralité linguistique et culturelle des sociétés modernes. Les processus de métissage, d'acculturation, de personnalisation donnent un caractère fragmenté à une culture qui est l'amalgame des implicites civilisationnels de pays divers. Martine Abdallah-Pretceille nomme ce phénomène de culture hétérogène *culturalité* (Abdallah-Pretceille, 1996).

Le second fait est l'importance accordée au contexte culturel de l'apprenant. À partir des années 70, 80 les caractéristiques de la culture-cible ne sont plus les seules prises en compte, une dimension interculturelle et d'interculturalité s'installe. En accord avec les théories de Pierre Bourdieu qui affirme que la culture est l'objet de manipulations multiples (codage, décodage, surcodage), Martine Abdallah-Pretceille insiste sur la notion

1. *La culture fonctionne comme «la possession dans le répertoire de la mémoire d'un certain nombre d'associations» (A. Moles) que la langue réactualise dans le discours, développant un système complexe de signes, de valeurs et de connotations qui s'interprètent en fonction d'un substrat culturel national, mais parfois aussi par rapport à d'autres langues-cultures, Olivieri, C., (Janvier 1996) «La culture cultivée et ses métamorphoses», Cultures, culture, Le Français dans le Monde, EDICEF: 16.*

de culturalité, terme qui renvoie au fait que la culture est *mouvante, fuyante, tigrée* (Abdallah-Pretceille, 1996: 33) puisque saisie à travers le langage et la communication. Il faudrait apprendre à percevoir les stratégies, les détournements et les schémas qu'utilise le natif de façon généralement inconsciente. Une accumulation de connaissances "culturalistes", voire de guides de comportements culturels, dans le but de percevoir l'implicite culturel n'est pas performante car le natif a tendance à vouloir préserver son intimité culturelle et donc à multiplier les manœuvres subtiles d'occultation, pourrions-nous dire. La compétence interculturelle devient essentielle car la signification de la culture est désormais celle de l'utilisation de la culture:

L'étude de la culture ne relève plus, dans cette perspective, d'une étude des structures et des faits mais des rationalités et des stratégies, puisqu'on assiste à une mise en intrigue de l'événement culturel et non pas simplement à son exposition. Apprendre à repérer, voir, comprendre et mesurer les modalités et le sens attribué aux éléments culturels dans la communication, tel est en fait l'objectif d'une compétence interculturelle. (Abdallah-Pretceille, 1996: 123).

La question des stéréotypes est un point d'importance vitale pour l'enseignement de la culture/civilisation, tellement vitale qu'elle a donné lieu à des stratégies différentes, voire opposées. La démarche des années 60 visait à les supprimer en raison de leur connotation considérée comme réductrice et négative. Ils étaient même censés empêcher la compréhension culturelle. Plus de Français "béret-baguette", plus de notion de langue française claire, logique et nuancée... Rappelons par exemple la prise de position de Carmen Mata, qui donne des indications précises dans ce sens.

À partir des années 70, un revirement apparaît: les stéréotypes se transforment en objets utiles et exploitables en classe. On considère que leur dépistage et leur démontage à l'aide de vignettes, de documents satiriques, de spots publicitaires mettent à jour les mécanismes socioculturels dont ils sont le résultat et l'occasion, c'est-à-dire les connotations et les connivences qui les concernent. Ils sont partie intégrante de l'imaginaire collectif et permettent une réflexion sur celui-ci et sur les préjugés dans la culture cible et dans la culture d'origine.

II. POINT DE VUE PRAGMATIQUE

Année 2000, occasion d'essayer de faire le point. Quels sont les défis auxquels le professeur doit faire face dans son enseignement de culture/civilisation?

Le premier défi est la sensation d'une accélération vertigineuse des processus d'évolution. La réalité du pays-cible aussi bien que celle du pays d'origine de l'apprenant évolue comme cela a toujours été le cas mais de plus en plus rapidement. L'étudiant est confronté à une réalité mouvante aussi bien dans son contexte culturel que dans celui du pays objet de son étude. C'est donc la matière même des connaissances de civilisation qui échappe à une saisie permettant l'assimilation posée et efficace de ses données.

Le second défi est constitué par les paramètres de la culture maternelle et de la culture-cible qui sont extrêmement changeants et flexibles car issus de milieux est de plus en plus hétérogènes et multiraciaux. Étudiants et professeur se trouvent confrontés à des réalités difficiles à capter dans leur ensemble, à deux mondes en évolution constante

difficiles à mettre en contact. La multiracialité dans le pays de la culture-cible contribue à un métissage dont la culture se fait l'écho. À leur tour, les apprenants qui appartiennent de plus en plus à une société multiraciale, ont comme ancrage des valeurs qui subissent l'influence d'autres cultures. Ce point facilite bien sûr l'acquisition de la notion de relativité.

A ces univers en mutation constante, nous devons ajouter que les changements liés aux tranches d'âges sont plus rapides: ils ne sont plus générationnels comme autrefois mais intra-générationnels. Il est à noter que cinq ans marquent des différences importantes au niveau des acquisitions culturelles. Cela décuple le caractère hétérogène de la société.

Les variations sont en grande mesure dues aux composantes des sociétés actuelles dont la moindre n'est pas les médias. Leur influence est incontestable et considérable grâce à leur accessibilité, cas des moyens audiovisuels en particulier.

En créant une culture nouvelle les médias ont opéré un changement de mentalité. Ces changements dans la culture maternelle et la culture-cible partagent certaines caractéristiques. Il semble que des manières inédites de penser se font jour: la culture médiatique est celle de la rapidité, de la brièveté, de l'éphémérité et donc du changement incessant (sinon l'ennui apparaît). Cela se matérialise par la pratique du zapping, sorte de vision par intermittence et donc constamment décentrée. Les apprenants ont besoin de changer souvent d'activités, leur concentration passant rapidement d'objet en objet.

La culture médiatique possède aussi une composante de globalité, de saisie immédiate puisqu'elle s'appuie sur les images, contrairement à l'imprimé que l'on découvre peu à peu au rythme de la lecture. Nous pourrions parler de démarche de synthèse face à celle de l'analyse. Cette culture ne fait pas non plus appel aux capacités traditionnellement intellectuelles de rationalité, réflexion, abstraction mais à la sensorialité puisqu'elles privilégient l'émotionnel. Elles utilisent les formes sensibles, et jouent sur l'affectivité.

Ajoutons que les médias ont changé le rapport de l'individu au temps. Martine Abdallah-Preteille appelle cette gestion du temps *temps polychrome*, multicolore: c'est-à-dire que les apprenants sont capables de mener plusieurs activités de front contrairement aux habitudes des générations précédentes. La fracture générationnelle et intra-générationnelle est très nette dans ce domaine.

Enfin, l'impact des médias a une telle envergure qu'il autorise à parler d'une "population médiatique" de plus en plus hétérogène et cela pour deux raisons: à la variation des appartenances historiques, sexuelles et culturelles s'ajoute une variation personnelle résultant des choix que chacun fait dans les médias à sa disposition. L'enseignant doit aussi savoir que les médias sont des facteurs de rapprochement et d'éloignement. Rapprochement générationnel ou intra-générationnel; éloignement étant donné que chacun assimile à sa façon le capital culturel qu'il choisit dans les médias.

Toutes ces réflexions conduisent à dire que nous pouvons donc assister à la sensation de désadaptation croissante chez le professeur de civilisation et le futur enseignant. Donc, le besoin d'adaptation qui a toujours existé est en passe de devenir une contrainte au rythme trop accéléré pour les professionnels de l'enseignement à tous les niveaux avec les contingences que cela représente.

III. CONSÉQUENCES POUR L'ENSEIGNEMENT

Cet état de choses décide du contenu de la matière à enseigner. Les questions qui se posent sont les suivantes: quel implicite enseigner? Comment l'implicite est-il affecté par l'évolution? N'est-il pas mis en question par les nouveaux médias?

L'enseignement de la culture/civilisation doit tenir compte de sa nature dichotomique: d'une part, les cultures présentent une diversité et une complexité de plus en plus extraordinaires. À l'instar du signe linguistique, le signe culturel devient de plus en plus polysémique en fonction de la multiplication des situations de communication. Le contenu de la matière est de plus en plus varié à cause de l'influence des échanges, des progrès des communications, de la multiracialité et de la multiculturalité. En outre, les acteurs ou les parties prenantes de ces cultures c'est-à-dire les utilisateurs —qu'ils soient enseignants ou apprenants— présentent des facteurs distinctifs innombrables puisque les transformations de la société, par le biais des voyages et des médias comme nous l'avons vu, permettent à l'individu d'avoir une identité culturelle propre. Cela conduit à la notion d'universels-singuliers qui est dorénavant au cœur de l'apprentissage.

La problématique de l'enseignement qui nous intéresse revêt de nouveaux aspects: outre le besoin d'actualisation constante (qui a toujours été fondamental mais qui actuellement s'accélère), le professeur doit faire face à la menace de caducité presque immédiate de certaines données qu'il enseigne.

Mais cet enseignement conserve un fond relativement stable —en grande partie fruit de l'histoire— puisque sur l'autre plateau de la balance, le patrimonial en tant que culture héritée existe toujours et conserve sa puissance d'identification. Les sociétés modernes fournissent les moyens d'augmenter le capital culturel de façon considérable mais toujours à partir des structures d'un capital hérité dont le poids reste, malgré tout, décisif. La culture/civilisation d'un pays conserve apparemment un fond relativement stable qui peut être mis à profit (et l'est généralement) pour élaborer les programmes de la matière. Comme partie intégrante d'un cursus de philologie française, l'approche thématique des faits de civilisation concernera le patrimonial et sera complétée par des documents authentiques tendant à tenir l'apprenant au fait des diverses questions dans une perspective diachronique.

L'implicite, bien que relativement stable, est ancré dans notre époque et participe donc du principe d'attention à la diversité et de ses corollaires d'ouverture et de tolérance qui doivent orienter l'enseignement de la matière dans nos sociétés de plus en plus multiraciales et multiculturelles. Étant donné la pluralité culturelle et transculturelle, une incommunication relative entre membres de civilisation différente peut exister, et notre matière favorisera alors l'apprentissage de la relativité, la prise de conscience de l'identité de l'apprenant et l'acceptation de la différence.

IV. BESOIN D'ADAPTATION DE LA MATIÈRE A LA RÉALITÉ ACTUELLE

Dans le contexte actuel, il semble donc que l'enseignement de la matière de culture/civilisation doit préparer l'apprenant pour une communication particulièrement hasardeuse. En effet, d'une part, la connaissance de l'implicite culturel est incontournable mais d'un autre côté, la mobilité, le caractère fuyant, changeant de la culture ou multiculture pose

un défi nouveau: l'apprenant devra apprendre à déchiffrer les fragments multiculturels qu'utilise son interlocuteur tout en sachant les raccorder à l'implicite patrimonial employé lui aussi d'une façon fragmentaire dans la mesure où cela ne nuit pas à l'efficacité:

Communiquer, c'est se mettre en scène et théâtraliser une relation, c'est donc actualiser des items sociaux et culturels à travers un comportement langagier (verbal et non verbal) en s'appuyant simultanément sur des stratégies de conformité et de transgression des normes groupales et des références supposées être partagées par les différents membres d'une communauté. Jeu de miroir et jeu de cache-cache. (Abdallah-Preteceille, janv. 1996: 35)

V. COMMENT ENSEIGNER?

Une première remarque serait d'affirmer l'importance de plus en plus grande de l'interdisciplinarité dans cette matière puisque l'évolution actuelle contraint le professeur à chercher des sources d'information dans les domaines de la sociologie et de la psychologie, entre autres. Il est en effet primordial de comprendre et cerner les comportements pour adapter l'enseignement. L'évolution n'est plus aussi linéaire qu'auparavant puisque la société, le groupe absorbe de nombreux éléments de l'extérieur dans un environnement multiculturel et de globalisation.

Dans ce contexte, il est nécessaire de réfléchir sur le rôle des nouvelles techniques: télévision et Internet. Nous avons déjà pris note de l'influence de la télévision sur les changements de mentalité. C'est un facteur dont il faut tenir compte en général et dans l'enseignement car ces nouveaux supports techniques se font sentir de façon complexe dans cette matière et peuvent présenter de nombreux avantages s'ils sont employés à bon escient.

La place de ces nouveaux moyens techniques est irrécusable. Dans le monde que nous pourrions qualifier d'"occidental", la télévision devenue multiculturelle a nécessairement une influence —positive ou négative— sur les sociétés dans le sens d'une complexité et d'une variété croissantes. De plus, et contrairement à ce qui se passe avec les documents écrits, elle est à la portée de tous sans préparation préalable. C'est un vecteur de circulation internationale de programmes et cultures. N'oublions pas cependant le handicap des pays pauvres qui ne peuvent diffuser leur culture faute de moyens et le risque d'hégémonie de certains pays, de prééminence culturelle dont il faut tenir compte pour prendre ses distances par rapport aux informations à utiliser.

Dans les diffusions télévisées par satellites, l'implicite culturel de chaque pays co-existe avec une notion qui a certainement toujours existé mais qui est perçue de façon nette par les membres des groupes culturels: la notion de transculture, relativement indépendante de la culture d'appartenance, sorte de dénominateur commun (par exemple pour les consommations de loisirs, médiatiques, alimentaires, ou médicales). L'existence de ces télévisions transnationales conduit à la notion de "*village planétaire*" de Marshall McLuhan, c'est-à-dire le rapprochement des identités distinctes par le biais des médias.

En ce qui concerne notre matière, il est évident que la télévision par câble offre de nouveaux moyens d'obtenir de l'information aussi bien pour les professeurs que pour les étudiants. Et la possibilité d'une certaine immersion pour les apprenants ou du moins d'un contact relativement direct avec la réalité du pays objet des études. De toute façon,

le rôle du professeur est double: d'abord indiquer les références, faire une sorte de survol des possibilités accompagné de détails pratiques (si besoin est) et ensuite un travail d'orientation car il existe une telle profusion de possibilités que l'apprenant risque de ne pas choisir de façon optimale. Les médias et la télévision en particulier peuvent servir de support pour des travaux ponctuels ou des exposés oraux en classe.

Le deuxième versant technique dont on doit tenir compte est constitué par Internet et le courrier électronique. Il est certainement prématuré d'envisager les conséquences des usages de ces nouvelles techniques car, du moins en Europe, les spécialistes manquent du recul nécessaire. Je me limiterai donc à commenter des expériences qui ont eu lieu aux États-Unis en particulier, à formuler quelques observations et, surtout, à poser des questions qui sont à l'ordre du jour dans l'enseignement de cette matière.

Suivons le classement d'Angeline Martel, relativement récent puisqu'il remonte à septembre 1999. Elle distribue les ressources disponibles sur Internet en quatre catégories:

- 1.—vitrines commerciales,
- 2.—outils de référence,
- 3.—services en lignes aux enseignants et apprenants,
- 4.—activités d'enseignement/apprentissage.

Nous ne nous arrêterons pas sur la dimension commerciale d'Internet qui propose des produits liés à l'apprentissage des langues. Il sert aussi de support publicitaire à de nombreux organismes, écoles de langue, collèges et universités. Les étudiants doivent toutefois connaître cette réalité appelée à se développer et qui fait partie intégrante de notre quotidienneté.

Parmi les outils de référence disponibles sur Internet, les ressources linguistiques et les ressources d'apprentissage ne doivent pas être oubliées mais les sites-carrefours de ressources en français (selon la dénomination de Martel), les revues et bibliothèques et les bases de données, surtout, sont à retenir pour l'enseignement de la civilisation aussi bien dans sa facette d'implicite que dans celle de transculture et de transculturalité. Tous ces outils élargissent le champ de recherche et de surcroît évitent dans une certaine mesure les pertes de temps et sont positifs aussi bien pour le professeur que pour les étudiants. Les bases de données permettent, bien sûr, d'obtenir des documents authentiques et des documents pouvant servir de point de départ pour des commentaires sur les événements de l'actualité française ou des pays francophones.

Les services en ligne sont de plus en plus nombreux et présentent l'avantage de mettre les professionnels en contact et de faciliter l'échange d'idées, de techniques et de documents. Il existe des services associatifs pour les professeurs qui proposent aussi des liens avec d'autres entités. Pour les apprenants, nous ferons référence aux organismes internationaux, francophones, européens, qui recueillent des données et proposent des dialogues par courrier électronique.

Les activités d'enseignement/apprentissage que les étudiants doivent connaître, vont des simulations globales par Internet qui mettent en jeu les capacités d'adaptation à un contexte donné, de recherche, d'écriture, de mise en commun et d'imagination à toutes les activités concernant un domaine précis de l'apprentissage.

Pour conclure, l'enseignement de la culture/civilisation au niveau universitaire ne peut ignorer les contraintes imposées par les réalités de la situation immédiate de la

société, à savoir: la rapidité de l'évolution dans tous les domaines, la complexité et l'hétérogénéité croissantes, les changements de mentalité, la multiculturalité et la multiracialité qui affectent aussi bien la culture de l'apprenant que la culture-cible. L'interdisciplinarité, l'ouverture et la tolérance devront être les lignes de force de la méthodologie de cette matière. Le professeur saura aussi exploiter les possibilités des nouveaux supports techniques et favoriser leur emploi chez les étudiants. Tout ceci, en ayant recours le plus possible à des documents authentiques pour procurer un contact efficace du futur enseignant avec la culture/civilisation du pays-cible et sans oublier que l'implicite culturel fait partie de droit des programmes au même titre que les aspects nouveaux qui attirent notre attention tous les jours.

BIBLIOGRAPHIE

- ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (janvier 1996). "Compétence culturelle, compétence interculturelle", *Cultures, culture*, Le Français dans le Monde, numéro spécial, EDICEF.
- ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1996). *Éducation et communication interculturelle*, Paris, PUF.
- MARTEL, A. (sept-oct. 1999). "Vers une didactique nouvelle avec l'Internet?", *Le Français dans le Monde*, n° 306.
- MATA, C., (1994). "Construire une compétence de lecture d'une culture autre: processus, parcours", *Études de linguistique appliquée*, n° 94.
- PORCHER, L., (janvier 1996). "Quelques états de la culture", *Cultures, culture*, Le Français dans le Monde, numéro spécial, EDICEF.
- ZARATE, G., (1986). *Enseigner une langue étrangère*, Paris, Hachette.

